



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de SAMARAN (Charles), « Préface », *Les
Trois Mousquetaires*, DUMAS (Alexandre), p. 3-7

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1585-2.p.0067](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1585-2.p.0067)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 1973. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

DANS LAQUELLE IL EST ÉTABLI QUE, MALGRÉ
LEURS NOMS EN *OS* ET EN *IS*, LES HÉROS DE
L'HISTOIRE QUE NOUS ALLONS AVOIR L'HON-
NEUR DE RACONTER A NOS LECTEURS N'ONT
RIEN DE MYTHOLOGIQUE

IL y a un an à peu près, qu'en faisant à la Bibliothèque royale des recherches pour mon histoire de Louis XIV¹, je tombai par hasard sur les *Mémoires de M. d'Artagnan*, imprimés, — comme la plus grande partie des ouvrages de cette époque, où les auteurs tenaient à dire la vérité sans aller faire un tour plus ou moins long à la Bastille, — à Amsterdam, chez Pierre Rouge². Le titre me séduisit : je les emportai chez moi, avec la permission de M. le conservateur, bien entendu, et je les dévorai.

Mon intention n'est pas de faire ici une analyse de ce curieux ouvrage, et je me contenterai d'y renvoyer ceux de mes lecteurs qui apprécient les tableaux d'époque. Ils y trouveront des portraits crayonnés de main de maître ;

1. Il s'agit de *Louis XIV et son siècle*, deux gros volumes illustrés publiés par Alexandre Dumas en 1844 et 1845, donc à peu près en même temps que *Les Trois Mousquetaires*. A ce sujet, voir ci-dessus, *Introduction*, p. v.

2. C'est l'édition de 1704, en quatre volumes in-12, qui porte l'adresse bibliographique fictive : « A Amsterdam, chez Pierre Rouge ». La première édition (1700, en trois volumes in-12) est donnée comme ayant été éditée à Cologne, chez Pierre Marteau ; la troisième (1705, en 3 volumes in-12 également), à Amsterdam, chez P. de Coup.

et, quoique ces esquisses soient, pour la plupart du temps, tracées sur des portes de caserne et sur des murs de cabaret, il n'y reconnaîtront pas moins, aussi ressemblantes que dans l'histoire de M. Anquetil ¹, les images de Louis XIII, d'Anne d'Autriche, de Richelieu, de Mazarin et de la plupart des courtisans de l'époque.

*
* *

Mais, comme on le sait, ce qui frappe l'esprit capricieux du poète n'est pas toujours ce qui impressionne la masse des lecteurs. Or, tout en admirant, comme les autres admireront sans doute, les détails que nous avons signalés, la chose qui nous préoccupa le plus est une chose à laquelle bien certainement personne avant nous n'avait fait la moindre attention.

D'Artagnan raconte qu'à sa première visite à M. de Tréville ², le capitaine des mousquetaires du roi, il rencontra dans son antichambre trois jeunes gens servant dans l'illustre corps où il sollicitait l'honneur d'être reçu, et ayant nom Athos, Porthos et Aramis ³.

1. Louis-Pierre Anquetil, dont l'*Histoire de France, depuis les Gaulois jusqu'à la fin de la monarchie*, avait paru en 1805 en 14 volumes in-12 et dont plusieurs éditions s'étaient succédé depuis cette date.

2. C'est un anachronisme que de donner en 1625 Arnaud-Jean du Peyrer, premier comte de Tréville (ou Troisvilles) comme capitaine-lieutenant des mousquetaires du roi. Il le devint seulement en 1643, quand le roi lui-même s'en fit le capitaine.

La compagnie avait été créée par Louis XIII en 1622. C'est cette année-là, écrit le maréchal de Puységur dans ses *Mémoires* (Paris, 1690, t. I, p. 44) et pendant la marche du roi sur Avignon, après la reddition de Montpellier, que ce prince ôta la carabine à sa compagnie de carabins et lui fit prendre le mousquet. A sa formation, la compagnie fut composée d'un capitaine ou chef, d'un lieutenant, d'un cornette, d'un maréchal des logis et de cent mousquetaires. Le premier capitaine, M. de Montalet, fut remplacé après sa mort par un neveu portant le même nom que lui (Thueux, *Essais historiques sur les deux compagnies de mousquetaires*. La Haye, 1778).

3. Voir ce qui est dit dans l'*Introduction* (p. xxiv) de ces trois personnages.

Nous l'avouons, ces trois noms étrangers nous frappèrent, et il nous vint aussitôt à l'esprit qu'ils n'étaient que des pseudonymes à l'aide desquels d'Artagnan avait déguisé des noms peut-être illustres, si toutefois les porteurs de ces noms d'emprunt ne les avaient pas choisis eux-mêmes le jour où, par caprice, par mécontentement ou par défaut de fortune, ils avaient endossé la simple casaque de mousquetaire.

Dès lors nous n'eûmes plus de repos que nous n'eussions retrouvé, dans les ouvrages contemporains, une trace quelconque de ces noms extraordinaires qui avaient si fort éveillé notre curiosité.

Le seul catalogue des livres que nous lûmes pour arriver à ce but remplirait un feuilleton¹ tout entier, ce qui serait peut-être fort instructif, mais à coup sûr peu amusant pour nos lecteurs. Nous nous contenterons donc de leur dire qu'au moment où, découragé de tant d'investigations infructueuses, nous allions abandonner notre recherche, nous trouvâmes enfin, guidé par les conseils de notre illustre et savant ami Paulin Paris², un manuscrit in-folio, coté sous le n^o 4772 ou 4773, nous ne nous le rappelons plus bien, ayant pour titre :

1. *Les Trois Mousquetaires* avaient paru tout d'abord en feuilleton dans le journal *Le Siècle*, et Dumas n'a pas pris la peine de modifier son texte quand le roman a paru en volume.

2. Érudit français, né à Avenay (Marne) en 1800, mort en 1881. Paulin Paris était, comme on disait alors, « employé » au département des manuscrits de la Bibliothèque royale. Au moment où Dumas écrivait *Les Trois Mousquetaires*, il s'occupait, entre autres travaux, à en faire connaître les richesses dans l'ouvrage en sept volumes intitulé : *Les Manuscrits français de la bibliothèque du roi* (1836-1848), qui a servi de base à tous les travaux ultérieurs sur la littérature française du moyen âge. Mais il avait aussi, dans sa jeunesse, publié une *Apologie de l'école romantique* (1824) et une traduction des œuvres complètes de Byron en 13 volumes. Paulin Paris était depuis 1837 membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il fut le père de Gaston Paris, administrateur du Collège de France et membre de l'Académie française.

« Mémoires de M. le comte de La Fère ¹, concernant
« quelques-uns des événements qui se passèrent en France
« vers la fin du règne du roi Louis XIII et le commence-
« ment du règne du roi Louis XIV. »

On devine si notre joie fut grande, lorsqu'en feuilletant ce manuscrit, notre dernier espoir, nous trouvâmes à la vingtième page le nom d'Athos, à la vingt-septième le nom de Porthos, et à la trente et unième le nom d'Aramis.

La découverte d'un manuscrit complètement inconnu, dans une époque où la science historique est poussée à un si haut degré, nous parut presque miraculeuse. Aussi nous hâtâmes-nous de solliciter la permission de le faire imprimer, dans le but de nous présenter un jour avec le bagage des autres à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, si nous n'arrivions, chose fort probable, à entrer à l'Académie française ² avec notre propre bagage. Cette permission, nous devons le dire, nous fut gracieusement accordée; ce que nous consignons ici pour donner un démenti public aux malveillants qui prétendent que nous vivons sous un gouvernement assez médiocrement disposé à l'endroit des gens de lettres ³.

1. Nom et mémoires également imaginaires. Il se peut que Dumas (ou Maquet) ait pris le nom dans un ouvrage du XVII^e siècle. A cette époque les Français appelaient La Fère les Espagnols qui portaient dans leur pays le nom de Feria : ainsi le comte de La Fère, châtelain espagnol d'Anvers (Avenel, *Lettres... du cardinal de Richelieu*, t. V, p. 31), et aussi sans doute le duc de Feira, plusieurs fois cité dans le même recueil. Dumas (ou Maquet) a pu penser également, en le déformant légèrement, au nom de Charles-Auguste, marquis de La Fare, qui fit paraître en 1716, aux Pays-Bas comme G. de Courtitz, des *Mémoires et réflexions sur les principaux événements du règne de Louis XIV*.

2. Voir *Introduction*, p. vi, ce que nous avons dit des velléités académiques de Dumas.

3. La Société des gens de lettres avait été fondée en 1838, pour protéger la propriété littéraire, par Louis Desnoyers, qui était précisément le rédacteur en chef du *Siècle*, et qui en fut l'un des premiers présidents. Avec Victor Hugo, Lamennais, Augustin Thierry et d'autres, Alexandre Dumas avait fait partie du premier comité d'organisation.

Or, c'est la première partie de ce précieux manuscrit que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs, en lui restituant le titre qui lui convient, prenant l'engagement, si, comme nous n'en doutons pas, cette première partie obtient le succès qu'elle mérite, de publier incessamment la seconde.

En attendant, comme le parrain est un second père, nous invitons le lecteur à s'en prendre à nous, et non au comte de La Fère, de son plaisir ou de son ennui.

Cela posé, passons à notre histoire.